

Elie LAFONT

Saint jeannais, général dans les armées de la République

La réorganisation de l'armée par Carnot, avait prévu que chaque bataillon de l'Ancien Régime recevrait deux bataillons de volontaires. Les uns bénéficient de l'expérience du champ de bataille, les autres, en mission, cultivent les vertus révolutionnaires. Elie Lafont officier de l'armée royale va être confronté aux problèmes posés par la rupture entre deux ordres, l'ancien et le nouveau.

Elie Lafont est né le 15 Octobre 1740, à Saint-Jean-du-Gard, dans une famille réformée de marchands tanneurs. A 15 ans il est enrôlé dans le régiment de Hainaut connu pour être composé par de nombreux cévenols sous le commandement de Pierre des Hours de Calviac. Son éducation militaire à Valence est rapide et tout juste âgé de 16 ans il a derrière lui une première campagne et une blessure au genou.



Recrues dans l'armée de la République

A 20 ans, en 1760 il est en cantonnement à Minorque, puis rentré en France au hasard de ses garnisons on retrouve le jeune soldat à Metz, Belfort, Lille, Embrun, Toulon, dans diverses fonctions comme fourrier ou porte drapeau.

En 1780, en dépit de son appartenance à la religion protestante, il obtient l'épaulette d'officier. Sous-lieutenant de grenadiers, en 1785, il est fait chevalier de Saint Louis. La révolution le rattrape à Nancy où en 1790, il doit réprimer des troubles sévères, ce qui lui sera compté comme campagne, avant d'être nommé capitaine dans un corps dont il est un des piliers. Sans doute l'officier saint jeannais ne redoutait-il pas les progrès des idées nouvelles, puisque sans état d'âme, il se rallie à l'armée de la République.

L'émigration a libéré des places de commandement et l'ascension d'Elie Lafont ne sera pas plus freinée par ses origines roturières que par sa religion. Toutefois, son âge avancé ne lui permettra pas de supplanter les jeunes chefs tels Masséna, sous les ordres duquel il combattrait.

Voici en cette année 1793, le saint jeannais promu chef de bataillon en Mars, puis chef de brigade en Novembre. Incorporé dans l'Armée d'Italie, à la tête d'un bataillon noyau de la 99^{ème} brigade d'infanterie de ligne, il résiste aux austro-prussiens et conserve Loano à la France. Cette action d'éclat lui vaut les éloges de la municipalité, les félicitations de Robespierre le jeune, et les encouragements de sa hiérarchie.



Bataille de Loano (22 Novembre 1795).

Le général Dumerbion, lui envoie un courrier de Nice :

« ...Je savais déjà tout ce qui était arrivé à Loano et ne puis qu'applaudir aux dispositions que tu as prises pour repousser l'ennemi et te félicite sur ta réussite ; je veux en faire de même pour nos braves frères d'armes dont tu me fais l'éloge et auxquels je rends justice depuis longtemps. Je te prie de leur dire que je n'ai pas laissé ignorer leur conduite au Comité de Salut Public...Salut et Fraternité. »

Au cours de la campagne d'Italie, Elie Lafont, en dépit de son âge prend des risques et s'expose au côté de ses hommes. Il est fait prisonnier à la redoute de Turiano.

Relâché il tombe à nouveau aux mains de l'ennemi le 15 Avril 1796. Ses soldats, qui lui sont attachés, ne veulent pas « que leur colonel à cheveux blancs » demeure la proie « des satellites des tyrans ». Ils investissent la Villa del Piano et délivrent leur chef.

Dans cette campagne d'Italie, Elie Lafont s'illustre à Castiglione puis à Arcole où il est blessé à la cuisse. A la suite de ces événements marqués par son héroïsme et son dévouement pour la République, Elie Lafont général de brigade, par Bonaparte avec les félicitations de Masséna, général dans l'armée d'Italie, qui lui écrit de Vérone le 20 Janvier 1797 : « Je vous envoie, mon cher Lafont, un certificat que vous m'avez demandé, charmé de rendre justice aux braves qui ont rendu autant de services que vous...Je suis très content qu'on vous ait fait général de brigade... Salut et Amitié»

C'est alors que le nouveau général de brigade est envoyé en Corse pour gérer une situation difficile, en butte à une population hostile. La hiérarchie militaire fait confiance à cet homme d'expérience doué de qualités de modération remarquables. Masséna l'assure de son soutien. Le 30 Août 1797, il lui envoie une missive qui en dit long sur la confiance dont jouit Elie Lafont auprès de ses chefs : « ...le tableau que vous me faites des habitants du pays n'est pas satisfaisant, je me doute pourtant que la douceur de votre caractère, la sagesse et la modération qui vous distinguent ne parviennent pas à vous concilier tous les partis ou au moins à les retenir dans la modération, et empêcher que les passions contraires ne fassent un éclat dangereux...Salut et Amitié »



Portraits de André Masséna

Pendant deux années, le général saint jeannais, commandant de Liamone, tente de résoudre les problèmes osés, dans un esprit de justice. Lors de ce séjour, sa santé se détériore. Se considérant comme oublié sur son île, Elie Lafont qui a maintenant soixante ans, s'inquiète. Mais une lettre de Bonaparte le rassure : *« J'ai reçu mon cher général la lettre que vous m'avez écrite. La preuve de votre courage et de votre amour pour la patrie sont cités avec plaisir par vos camarades. Dès l'instant que votre santé sera rétablie, mon intention est de vous donner le commandement d'une place où vous vous reposerez de vos fatigues et rendrez encore service à la République... »*

Et en Corse, le temps passe...Le général attend des nouvelles de Napoléon Bonaparte qui n'arrivent pas. Il sollicite l'ami Vaubois qui le rassure : *« Mon espérance se fonde sur l'amitié que le Premier Consul a pour vous. Il n'oubliera sûrement point un brave frère d'armes qui a contribué à ses grands succès en Italie...mais je le répète, on ne peut rien apprendre...Ce héros travaille dix-huit heures par jour. Jugez de ses fatigues. Mais soyez bien convaincu que je saisirai les occasions... »*

Enfin, en 1800, Elie Lafont revient sur le continent, à Metz. Son ami le félicite tout en lui reprochant de ne pas avoir confiance dans la nouvelle organisation militaire issue de la révolution : *« Tu m'apprends que le Premier Consul ne t'a point oublié et que tu es placé à Metz. Dors tranquille...nous ne sommes plus dans les temps où l'on ne figurait qu'un tableau que pour un instant... »* Le général Lafont est mis à la retraite en 1803, inconsolable de ne pas être parvenu à obtenir son admission dans l'ordre de la Légion d'Honneur en dépit de ses demandes répétées.

Retiré dans sa ville natale de Saint-Jean-du-Gard, entouré de ses frères d'armes Jean Louis Beaux (60 ans) et François Palatin (75 ans) il meurt le 21 Décembre 1810, au 60 Grand Rue, entouré de ses « vieux braves » et des militaires retraités de Saint-Jean.